

## Le « Poniatowsky » (milieu du dix-neuvième siècle)

(<http://motsindustrie.canalblog.com/archives/2021/12/15/39263901.html>)

Sur le blog : Lexique, industrie, commerce (<http://motsindustrie.canalblog.com/>)

Au *Larousse* figure désormais le terme *nommage* pour désigner la dénomination, la désignation de l'adresse d'un site Internet ». Le terme est aussi employé en « stratégie commerciale » - bref, en *marketing* - pour désigner les méthodes et techniques de « stratégie de marque » comportant un appel au consommateur. On dit parfois qu'il s'agit alors d'*onomastique marketing*, ce qu'on propose de traduire par *onomastique commerciale*.

Ce n'est évidemment pas d'hier que ce type de dénomination occupe la réflexion des concepteurs ou producteurs de biens commerciaux, avant de s'offrir aujourd'hui à une critique historique, culturelle ou idéologique qui en récuse les noms. On sait comment le slogan « Y'a bon Banania » a été condamné et interdit par la cour d'appel de Versailles en 2011 comme véhiculant un stéréotype raciste. On sait aussi comment la marque « Eskimo » a dû changer de nom parce que le terme, qui signifiait littéralement « mangeur de viande crue », était jugé humiliant par les Groenlandais. Aux origines du comparatisme européen, la parenté linguistique effective entre le hongrois et le finlandais s'était heurtée à l'idée que pouvait exister un rapport génétique entre la culture des Magyars et celle de vulgaires « mangeurs de poissons ».

Mais ce ne sont ni l'histoire des langues ni l'actualité des mots qui vont nous occuper ici. L'industrie verrière du Val-Saint-Lambert a donné lieu à de très nombreux catalogues de sa production. Les différents modèles et leur dénomination y prolifèrent de manière étourdissante. Comme le rappelle une reproduction en fac-similé d'un de ceux-ci, certains modèles s'imposèrent dès le milieu du dix-neuvième siècle et pendant longtemps, perpétuant des noms de personnages qui ne devaient plus, avec le temps, rappeler grand-chose de ce qu'ils évoquaient quand ils furent choisis.

Ainsi, le modèle « Poniatowsky » était, selon Martine Lempereur, « né en 1843 » (*Les cristalleries du Val-Saint-Lambert. La verrerie usuelle à l'époque de l'art nouveau, 1894-1914*, Gembloux, Duculot, 1976, Wallonie, Art et Histoire 34, pp. 18-19). « Repris dans les catalogues de 1847, 1855, 1867, 1878 », il sera encore présent « dans celui de 1904, sans changement » En matière de services, M. Lempereur ajoute : « Seul le Poniatowsky a une forme qui lui est propre ; à cette époque, aucun autre service ne la lui empruntera. Avec certains modèles spéciaux, il fait figure d'exception » (illustrations 1-2).

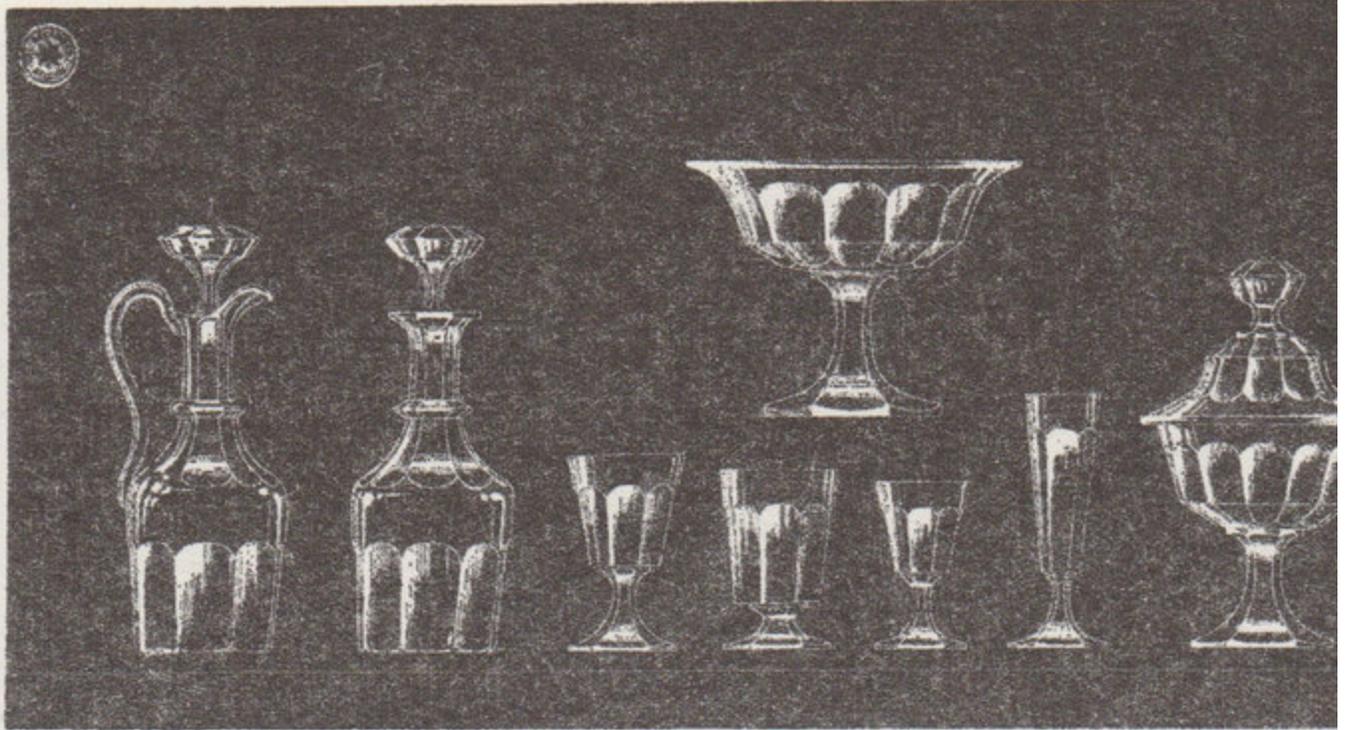


Illustration 1. Val Saint-Lambert. Cristallerie. Catalogue 1904-1905.  
Dessins des modèles de verres et services.  
Fascicule V. Liste des services. N° 56.



Illustration 2. Val Saint-Lambert. Trois exemplaires du modèle « Poniatowsky ».  
De gauche à droite : 143 mm, diam. 85 mm - 122 mm, diam. 72 mm - 144 mm, diam. 78 mm.  
Cliché Alice Piette. Coll. privée. - Acquisition Art & Antiques Galerie St.-John B.V. (Gand)

D'où peut venir le nom de « Poniatowsky » imposé à un modèle de verrerie ? Deux hypothèses, fournies par la presse, se présentent. La première est suggérée par une information parue dans le *Journal de Bruxelles* du 10 octobre 1843. On y apprend, parmi diverses nouvelles qui concernent les chemins de fer, en particulier les convois d'honneur appelés à relier la Belgique et l'Allemagne, que « M. le comte Poniatowski, après avoir séjourné quelque temps à Bruxelles, en est parti hier pour l'Allemagne » (p. 2 ; on conserve à partir d'ici l'orthographe usuelle du nom de la famille)[1]. Il ne peut guère s'agir que de Joseph Poniatowski (1816-1873), fils naturel du frère du dernier roi de Pologne, Stanislas II. Ce petit-neveu, « servi par une magnifique voix de ténor », était depuis 1838 un artiste lyrique en vogue[2]. Il avait donné l'année suivante un opéra-bouffe, *Don Desiderio*, qui avait avec succès fait tout le tour d'Italie. Il venait de donner en 1842 un autre opéra où il traitait le *Ruy-Blas* de Victor Hugo, mais qui n'avait pas connu le même accueil. Était-ce ce jeune et noble talent que saluait le *Journal de Bruxelles* et qui inspirait l'appellation du modèle créé par la cristallerie liégeoise ? Si c'est possible, c'est néanmoins peu vraisemblable, car la renommée du comte semble alors un peu limitée à la péninsule.



Illustration 3. Joseph Poniowski par Nadar (vers 1860).  
Photographie positive sur papier albuminé, d'après négatif sur verre.  
GALLICA.jpg, Domaine public.

Un autre Poniowski dominait la presse belge. Le prince Joseph-Antoine Poniowski (1763-1813) appartenait aussi, comme neveu, la maison de l'ancien roi de Pologne. Il s'était illustré lors des guerres napoléoniennes à la tête d'un corps polonais de la Grande Armée. Sa participation à la bataille de Leipzig en 1813 fut l'occasion d'un coup d'éclat et d'une cruelle épreuve. Le *Journal de Bruxelles* du 19 août 1841 et *Le Belge* du 26 août les racontent d'après la relation d'un de

ses officiers, Roman Soty, qui venait de donner, en 1841, une *Relation des opérations de l'armée aux ordres du Prince Joseph Poniatowski pendant la campagne de 1809 contre les Autrichiens*. Les journaux reproduisaient longuement les faits d'armes de Poniatowski au cours de la « bataille des Nations ». Ainsi, ils rapportaient comment, alors qu'il avait été chargé par Napoléon de la défense de Leipzig, promu maréchal, il ne disposait que de « 20,000 hommes, dont 2,500 Polonais », contre un ennemi « de près de 300,000 hommes ». Il prit la tête d'un « faible escadron de cuirassiers polonais » - leur témérité est légendaire - « et, le sabre au poing, il se précipita sur une colonne d'infanterie prussienne, l'enfonça et la mit en déroute... ». Sur le sublime et le « désespoir sauvage » des Polonais à l'époque des guerres napoléoniennes, on verra *Les cendres* de Stefan Zeromski (1902-1904).



Illustration 4. *Napoléon et Joseph Poniatowski à la bataille de Leipzig* (1813) par Janvier Sucholdowski. Domaine public.

Un épisode avait plus particulièrement frappé les esprits. « Refoulés vers la Pleiss, entourés d'ennemis, Poniatowski et son état-major étaient exposés au feu des tirailleurs. Il n'y avait plus de temps à perdre ; le prince, qui attendait une mort glorieuse, allait tomber au pouvoir des alliés. Dans cette extrémité, Joseph se décida enfin à traverser la rivière à la nage. Les eaux étaient hautes, et son cheval fut emporté par le courant ; mais le dévouement d'un officier d'état-major, le capitaine Bléchamp, lui sauva encore la vie ». Tentative renouvelée lorsque Poniatowski essaya de traverser une autre

rivière, l'Elster, qui le séparait encore du gros de l'armée. « Frappé d'une balle au côté », mais refusant de se rendre, il s'y noya. Le souvenir de sa mort était resté vivace. Dans son numéro du 1er octobre 1840, *L'organe des Flandres* rappelait, à propos d'un autre général de Napoléon, Étienne Macdonald, que celui-ci avait également, lors de la bataille de Leipzig, entrepris de passer à la nage l'Elster « où périt Poniatowski ».



Illustration 5. *Mort de Józef Poniatowski à la bataille de Leipzig* par Janvier Sucholdowski.  
Le maréchal s'apprête à s'élancer à cheval dans l'Elster.

Ce souvenir s'inscrit dans un contexte : celui de la mémoire attachée en Belgique à la figure de Napoléon. Les témoignages dans la presse en sont multiples. Qu'il suffise déjà de rappeler les visites à la Malmaison de l'écrivaine Sophie Gay, amie de Pauline Bonaparte depuis leur séjour à Spa. Le récit, ému et émerveillé, figure dans le *Journal de Bruxelles* du 19 octobre 1842. La *Bibliographie liégeoise* de Xavier de Theux scande les rappels de l'épopée impériale. Ici, c'est Édouard Grisard qui chante en 1840 un *Épisode napoléonien* par des *Souvenirs de 1814 et 1815*[3]. Là, c'est Jean-Georges Modave qui célèbre en 1841 la *Translation des cendres de Napoléon dans l'Hôtel des Invalides à Paris*. Le même événement fait l'objet, l'année précédente, d'une ode en latin intitulée *Funus Napoleonis Lutetiae emeritorum militum templo illatum* de Jean-Dominique Fuss, professeur à l'université de Liège, œuvre parue dans la *Revue belge*[4].

ÉPISODE  
**NAPOLÉONIEN.**

SOUVENIRS DE 1814 ET 1815,

PAR

*Ed. Grisard.*



LIÈGE.

IMPRIMERIE DE FÉLIX OUDART,

Place de l'Université, n° 10.

1840

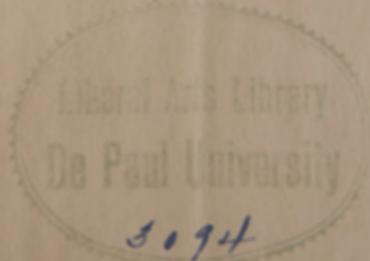


Illustration 6. Édouard Grisard, *Épisode napoléonien*.  
Ouvrage conservé à la DePaul University Library (Chicago).



Illustration 7. Marionnette de Napoléon (vingtième siècle).  
Musée des Arts de la marionnette (Tournai). Provenance : région de Liège, Jupille (Marcel Slangen)

Sans doute « l'épopée sans panache du vieux soldat de l'Empire » avait-elle fait l'objet d'une « évocation sans amertume » dans *Li pantalon trawé* de Charles Duvivier de Streele en 1838, ainsi que l'écrit Maurice Piron[5]. La chanson wallonne dépeint cependant dans les termes les plus crus la condition du grognard devenu *côporâl* qui traversait le pays pour aller sur Paris sans avoir *ine dimèye gôte à beûre*, « une demi-goûte à boire ».

*Vis sov'nez-v' bin, Lîná, m' chér camèràde,*

Vous souvenez-vous, Léonard, mon cher camarade,

*dè fameûs tins dè grand Napolèyon,*

du fameux temps du grand Napoléon,  
*qui nos riv'nîs tot stoûrdis dè l' salåde*  
quand nous revenions tout étourdis de la raclée  
*qui lès Còsaques nos d'nît à còps d' canon ?*  
que nous donnaient les Cosaques à coups de canons ?  
*N's-avîs dè monde tos lès pious, totes lès bièsses,*  
Nous avons tous les poux, toutes les bêtes du monde,  
*n's-avîs l' narène èt lès deûts èdjalés ;*  
nous avons le nez et les doigts gelés ;  
*èt nos-avîs d'vins co traze èt traze plèces*  
et nous avons encore à treize et treize endroits  
*nosse pantalon, nosse pantalon trawé.*  
notre pantalon, notre pantalon troué.

# LI PANTALON TRAWÉ.

1838

(5<sup>me</sup> EDITION.)

AIR : *Te souviens-tu.*

1

Vi sovné-v bin, Linà, m'chér kamerat,  
De fameû tin de gran Napoleyon?  
Ki no rivni to stourdi del salât  
Ki le kôzak no d'nit à kô d'kanon,  
N'z avî de mond, to le piou, tot le bies,  
N'z avî l'narenn e le deû ejalé :  
Et noz avî d'vin ko traz e traz ples,  
Nos pantalon, nos pantalon trawé.

Ji m'e sovin kom si c'esteût asteur,  
Ki to pasan à triviè d'nos payi,  
No n'avt nin in diméy got à beûr,  
Sin nol astâch noz ali so Pari.  
J'areû volou dir diewad à Lisbet,  
K'el ratindah, k'el ni dvéf nin s'presé :  
Mè po m'mostré ji n'esteû nin hayet;  
Ç'est on m'mâleur k'on pantalon trawé.

*Diwâd, Dieu - un - garde, ancien salut  
liègeois.*

Illustration 8. Val Saint-Lambert. Modèle « Prince de Galles ». 105 mm.  
Coll. privée. - Acquisition Art & Antiques Galerie St.-John B.V. (Gand).

L'histoire de Poniatowski ramenait aussi vers ces temps héroïques. Elle pouvait toucher les artisans du Val-Saint-Lambert. Le nom conservait quelque chose de l'époque où Liège participait à la grandeur de la France - après l'engagement populaire à la Révolution, et dans l'attente de celle de 1848[6].

De façon plus générale, la référence à des personnages historiques ou de l'aristocratie pour désigner des produits de luxe

est courante. Le modèle Poniatowski voisine dans les plus anciens catalogues du Val-Saint-Lambert avec ceux portant les noms de Metternich ou de Lalaing, dont la maison donna des personnalités attachées aux plus hautes fonctions des Pays-Bas autrichiens et à l'armée française, comme le général Charles Eugène de Lalaing d'Audenarde, qui s'illustra également aux batailles d'Austerlitz ou d'Iéna et dont le nom figure sur l'Arc de Triomphe. Les modèles « Prince Napoléon », « Coblençe », « Prince Albert », « Prince de Galles », « Talleyrand », « Coupe Rodolphe », etc. mériteraient aussi un examen[7].



Illustration 9. Val Saint-Lambert. Modèle « Prince de Galles ». 105 mm. Coll. privée, cliché Alice Piette. Acquisition Art & Antiques Galerie St.-John B.V. (Gand).

---

[1] On conserve à partir d'ici l'orthographe usuelle du nom de la famille.

[2] Félix Clément, *Les musiciens célèbres depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Hachette, 1868, p. 629-633.

[3] Daniel Droixhe, *Lettres de Liège. Littérature dialectale, histoire et politique (1630-1860)*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique/Le Cri, 2011, pp. 83-84 - <https://www.arlfb.be/publications/essais/lettresdeliege.html> ; Xavier de Theux de Montjardin, *Bibliographie liégeoise. Deuxième édition, augmentée*, Nieuwkoop, De Graaf, 1973.

[4] Voir Christophe Bertiau, *Le latin entre tradition et modernité. Jean-Dominique Fuss (1782-1860) et son époque*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2020, p. 384.

[5] Maurice Piron, *Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie (Poètes et prosateurs)*, Liège, Pierre Mardaga, 1979, pp. 112-115.

[6] Daniel Droixhe, « Liège-Paris 1848. Littérature, féminisme et Révolution », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique* 81/1-2, 2003, pp. 41-49. - <http://hdl.handle.net/2268/952> ; <http://www.arlfb.be>.

[7] Communication Muriel Collart (Université Libre de Bruxelles). Nous remercions Madame Isabelle Verhoeven (Université de Liège), Conservatrice du Département du Verre, Grand Curtius, Liège, pour l'aide apportée à notre recherche.